

**Lettre de démission de Rémy Aron
de la présidence de La Maison des Artistes.**

28 avril 2018

Depuis 1980 je suis engagé bénévolement, pour une très grande partie de mon temps et de mon énergie dans l'action collective.

J'ai cru que l'action pouvait aider à faire bouger le cheminement chaotique de nos arts en tentant de rassembler les forces représentatives des artistes pour agir et promouvoir une nouvelle politique culturelle, basée sur la liberté et la diversité bienveillante. La diversité des expressions, la diversité des esthétiques, la diversité des natures, la diversité des artistes et des désirs, devrait être acceptée et encouragée par les pouvoirs politiques. C'est une conviction que j'ai voulue défendre jusqu'à maintenant avec persévérance et humilité dans le quotidien militant.

L'élection de Fabrice Hyber à l'Académie des beaux-arts est, pour moi, une très importante désillusion quant à la capacité des artistes à anticiper et à gérer les affaires qui les concernent. Avoir élu comme membre de la prestigieuse Académie des beaux-arts l'inventeur du « plus grand savon du monde » me paraît, une profonde injure à l'idéal et la trahison absurde et inutile de l'assemblée de l'élite de nos pairs.

Vous pouvez le croire je n'ai aucune acrimonie envers les personnes ou des artistes que je ne connais pas directement pour la plupart ; et en outre je n'aurais pas l'outrecuidance de revendiquer pour moi-même une qualité artistique personnelle, cela d'ailleurs ne regarde que le secret de mon cœur. Je ne veux donner de leçons à personne.

Néanmoins, je pouvais penser que cette assemblée de praticiens d'art du « bâtiment », que je respectais, se devait d'avoir une éthique professionnelle collective et que l'Académie des beaux-arts devait avoir une mission fondamentale. Elle devrait se concentrer sur le service de la création artistique avec une certaine hauteur de vue et un respect pour les langages spécifiques de chacune des disciplines artistiques représentées en son sein avec une conscience de la continuité et de la permanence.

Comme les devoirs de mon mandat à La Maison des Artistes me contraignent à la réserve, fatigué et attristé une fois encore par le résultat de l'action collective alors qu'il faudrait continuer à avoir la foi et être sur la brèche en permanence, je démissionne de la présidence de notre grande association de solidarité. Je souhaite bien entendu que du sang neuf reprenne le flambeau.

Défendre la diversité a des limites - les armes sont inégales - et je souhaite le dire et recouvrer ma pleine liberté de parole et d'action après treize années bridées, à la présidence de La Maison des Artistes.

Je ne crois pas à la rupture dans l'histoire de l'art et ne veux plus que peindre - admirer les maîtres que j'aime et la nature. Mais je dois dire que je suis vraiment atteint car nous assistons avec cet événement, à une accablante constatation : il s'est manifesté à cette occasion un signe symbolique fort de la décomposition intellectuelle de notre société. Cela met en évidence quelque chose de grave sur l'état de conscience de la France de notre temps et sur le rôle pédagogique et la responsabilité éducative de ses institutions officielles vis -à-vis de la société tout entière.

Enfin, je pouvais espérer que l'élection de Jean-Marc Bustamante se soit inscrite dans une stratégie préméditée à cause de ses fonctions à l'École des beaux-arts de Paris. Mais cela ne fait plus aucun doute, la section de peinture et avec elle, tous les membres - électeurs votant à bulletin secret - de l'Académie des beaux-arts, de l'Institut de France, ont capitulé en rase campagne devant la collusion de l'Institution étatique et de l'art financier globalisé. Ce mariage ne dit que le « snobisme/fashion » occidental de cette époque, mais il pervertit en profondeur le silence nécessaire à la contemplation et à la compréhension des choses de l'art.

Pour moi, cette élection est injustifiable, mais l'« Histoire » - si cela a encore un sens - jugera!